

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ALFRED NEYMARCK

Le développement économique, commercial, industriel et financier depuis un siècle et le mouvement international des marchandises, des capitaux et du crédit

Journal de la société statistique de Paris, tome 54 (1913), p. 8-17

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1913__54__8_0

© Société de statistique de Paris, 1913, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II

LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET FINANCIER

DEPUIS UN SIÈCLE

ET LE MOUVEMENT INTERNATIONAL DES MARCHANDISES, DES CAPITAUX ET DU CRÉDIT

Notre ancien président, M. Alfred Neymarck, invité par la Société Industrielle de Mulhouse, a fait dans cette ville, le 27 novembre dernier, une conférence sur « le Développement économique, commercial, industriel et financier, depuis un siècle, et le mouvement international des marchandises, des capitaux et du crédit ».

Il a montré successivement le développement mondial du commerce, de l'industrie, des moyens de crédit et les principaux progrès et améliorations économiques, commerciaux et financiers qui ont été accomplis.

Les considérations économiques qui ont été exposées s'appuient sur des constatations statistiques qui sont utiles à relever.

I

CHEMINS DE FER

Les premiers chemins de fer à locomotives ont été inaugurés aux dates suivantes dans les États qui ont pris les devants : Angleterre, 1825 ; Autriche et France, 1828 ; États-Unis, 1829 ; Belgique et Allemagne, 1835 ; Cuba, 1837 ; Russie, 1838 ; Italie, 1839 ; Suisse, 1844 ; Jamaïque, 1845 ; Espagne, 1848 ; Canada et Mexique, 1850 ; Suède et Pérou, 1851 ; Chili, 1852. Il y a soixante-quinze ans environ, vers 1840, l'Europe et l'Amérique avaient environ 7.679 kilomètres de chemins de fer en exploitation.

A la fin de 1910, les lignes en exploitation dans le monde s'élevaient à 1.030.014 kilomètres.

En 1870, le nombre des kilomètres de chemins de fer s'élevait en Europe, en Amérique, en Asie, en Afrique, en Australie, à 209.789 kilomètres. Les dépenses d'établissement de ces 1.030.014 kilomètres en exploitation dans le monde auraient coûté, en chiffres ronds, 285 milliards !

Lignes de chemins de fer en exploitation

Années	Kilometres en exploitation a la fin de l'année	Années	Kilometres en exploitation a la fin de l'année
1840.	7.679	1880.	372.429
1850.	38.568	1890.	617.285
1860.	108.012	1900.	790.125
1870.	209.789	1910.	1.030.014

Coût d'établissement des chemins de fer européens et extra-européens

(Voir notre IX^e rapport à l'Institut international de Statistique, session de La Haye, 1911, p. 23 et suivantes.)

L'*Archiv fur Eisenbahnwesen* a admis que les dépenses d'établissement des chemins de fer européens se sont élevées à 397.500 francs en moyenne par kilomètre pour l'Europe et à 216.500 francs par kilomètre pour les pays extra-européens. Comme il existe en Europe 333.848 kilomètres, les dépenses d'établissement auraient été :

De	132 milliards 370 millions
Et pour les autres parties du monde de	150 — 720 —
Soit ensemble. . .	<u>283 milliards 090 millions</u>

Mouvement de la construction des chemins de fer dans les cinq parties du monde

Années	Europe	Amerique	Asie	Afrique	Australie	Ensemble
1850. . .	23.504	15.064	»	»	»	38.568
1870. . .	104.914	93.139	8.185	1.786	1.765	209.789
1880. . .	168.983	174.666	16.287	4.646	7.847	372.429
1890. . .	223.869	331.417	33.724	9.836	18.889	617.285
1900. . .	233.525	402.171	60.301	20.114	24.014	790.125
1910. . .	333.848	526.382	101.916	36.854	31.014	1.030.014

**Longueur par pays des chemins de fer européens livrés à l'exploitation
au 1^{er} janvier 1911**

(Journal officiel du 11 décembre 1911)

Allemagne	61.148	Norvège	3.092
Autriche-Hongrie	44.371	Pays-Bas	3.194
Belgique	8.510	Portugal	2.909
Bulgarie	1.780	Roumanie	3.603
Danemark	3.527	Russie et Finlande	59.559
Espagne	14.994	Serbie	795
France	49.385	Suède	13.982
Grande-Bretagne et Irlande	37.579	Suisse	4.701
Grèce	1.580	Turquie	1.557
Italie	16.960	Malte, Jersey et Man	110
Luxembourg	512		

II

LA NAVIGATION MARITIME A VAPEUR — LE CANAL DE SUEZ

Le Canal de Suez fut inauguré le 17 novembre 1869, il y a quarante-trois ans.

En 1870, le nombre des navires transitant par le canal s'élevait à 486, jaugeant 436.609 tonnes.

En 1880, a 2.026 navires et	3.057.422 tonnes
— 1890, à 3.389 —	6.890.094 —
— 1900, a 3.441 —	9.738.152 —
— 1911, a 4.969 —	18.324.704 —

Les recettes provenant du droit spécial de navigation s'élevaient en 1870 à 4.348.738 francs, elles ont été en 1911 de 131.035.232 francs.

Le mouvement des passagers était de 26.758 en 1870. Il a été de 275.259 en 1911.

Les pavillons allemand, américain, anglais, argentin, austro-hongrois, chinois, danois, égyptien, espagnol, français, hellénique, italien, japonais, néerlandais, norvégien, ottoman, portugais, roumain, russe, siamois, suédois, c'est-à-dire tous les pays se servent du Canal de Suez, pour transporter des milliers et des milliers de tonnes de houille, de matériel de chemins de fer, de pétrole, de sel, de blé, de riz, de graines oléagineuses, d'arachides, de coprah, de fèves, de soja, de jute brut, de sacs de jute, de coton, de chanvre, de laine, de sucre, de thé, de minerais de manganèse et de tous les autres minerais provenant de l'Afrique Orientale, de l'Inde Anglaise, de l'Indo-Chine, des États-Unis, des Indes Néerlandaises, d'Australie, de Chine et du Japon, d'Allemagne, de Belgique, de France, des Pays-Bas, du Royaume-Uni et de divers autres pays.

Il faut moins de temps pour se rendre aujourd'hui à Aden qu'il n'en fallait au commencement du siècle dernier pour se rendre de Paris à Mulhouse ou Marseille. Le Canal de Suez a abrégé de plus de moitié la distance qui sépare des Indes les principales contrées de l'Europe et de l'Amérique ; de Londres à Bombay, il a diminué la distance de 2.850 lieues ; de Marseille, de 3.276 lieues ; d'Amsterdam, de 2.850 lieues ; de New-York, de 2.400 lieues.

L'humanité entière a bénéficié et bénéficie de cette grande œuvre pacifique.

III

LES FLOTTES COMMERCIALES DU MONDE

Un document récent, publié le 30 juin 1912 par le *Lloyd's Register* dont les indications font autorité, donne la statistique complète des flottes commerciales du monde.

En tête se place l'Angleterre avec 18.213.620 tonnes ; puis les États-Unis avec 5.228.427 tonnes ; l'Allemagne avec 4.406.800 tonnes ; la Norvège avec 2.292.996 tonnes ; la France avec 1.976.862 tonnes ; l'Italie avec 1.398.582 tonnes ; le Japon avec 1.344.991 tonnes ; les Pays-Bas avec 1.129.906 tonnes.

Au-dessous de 1 million de tonnes se classent : la Suède 969.943 tonnes ; la Russie 936.591 tonnes ; l'Espagne 771.985 tonnes ; le Danemark 757.599 tonnes ; etc.

Nous n'avons tenu compte que des navires jaugeant plus de 100 tonnes car ce sont les seuls qui, en thèse générale, puissent être employés à autre chose qu'au petit cabotage.

En calculant seulement le tonnage à flot des bateaux de plus de 100 tonnes, on arrive, au 30 juin 1912, à un total de 44.600.677 tonnes dont 18.213.620 appartiennent à l'Angleterre. Il est à remarquer que le tonnage des navires qui ont transité par le Canal de Suez pendant l'année 1911 s'est élevé à 18.304.704 tonnes.

La diminution des voiliers est constante pendant que, d'année en année, le nombre des bateaux à vapeur augmente. De plus, on s'ingénie à pourvoir les navires de toutes les installations modernes : citernes pour transport du pétrole en vrac ; cales pour frigorifiques ; postes de radiotélégraphie.

Effectif de la marine marchande

Nombre de navires

	1880	1890	1900	1910 Chiffres provisoires
France	15.058	15.111	15.585	17.376 (1908)
Royaume-Uni.	24.604	21.233	19.751	20.996 (1908)
Allemagne.	4.661	3.653	3.883	4.638 (1908)
Russie	4.602	2.193 (1892)	3.038	3.367 (1904)
États-Unis.	21.547	21.129	23.333	25.425 (1908)

Tonnage (milliers de tonneaux)

France	919	944	1.038	1.452 (1908)
Royaume-Uni	6.520	7.945	9.280	11.522 (1908)
Allemagne.	1.182	1.433	1.942	2.825 (1908)
Russie	468	258 (1892)	634	608 (1904)
États-Unis.	3.578	3.969	5.165	7.365 (1908)

IV

LA TÉLÉGRAPHIE

Quels services n'a pas rendus et ne rend pas la télégraphie ! Elle date, en réalité, de 1850 pour la France où, en décembre, elle a été mise pour la première fois à la disposition du public.

Un télégramme expédié de Paris à Marseille coûtait alors prix minimum, 13'85; en 1853, 11'10; en 1861, 2 francs; en 1868, 1 franc. En 1871, après la guerre, le tarif fut relevé à 1'40; en 1878, il fut abaissé à 50 centimes. On paie aujourd'hui 5 centimes par mot, avec un minimum de 50 centimes par dépêche. Autre exemple : une dépêche de Paris à Berlin, en 1860, coûtait 12 francs; 6 francs en 1865; depuis 1877, elle coûte 20 centimes par mot.

En 1869, dix-neuf ans après la mise de la télégraphie électrique à la disposition du public, le réseau français avait un développement de 41.500 kilomètres; à la fin de 1909 ce réseau était de 217.000 kilomètres expédiant 56 millions de télégrammes, alors que le nombre total de dépêches intérieures et pour l'étranger était le suivant :

Années	Depêches intérieures	Années	Depêches intérieures
	Millions		millions
1860	0,7	1900	40,1
1865	2,5	1905	43,0
1869	4,7	1906	45,2
1875	8,0	1907	46,2
1880	16,7	1908	46,5
1885	23,3	1909	48,0
1890	27,0	1910	50,2
1895	33,8		

En Grande-Bretagne, en Allemagne, en Russie, aux États-Unis, la longueur des lignes télégraphiques qui était de 482.600 kilomètres en 1885, il y a à peine vingt-sept ans, s'élevait fin 1909 ou au commencement de 1910, vingt-cinq après, à plus de 800.000 kilomètres.

Longueur des lignes télégraphiques (en kilomètres)

	1885	1890	1900	1909
France (Algérie et Tunisie) . . .	93.100	106.600	154.800	198.500
Grande-Bretagne	46.800	50.900	73.700	93.900
Allemagne	83.000	103.300	128.300	217.700
Russie	108.400	120.300	165.100	195.100
États-Unis	244.400	302.600	312.000	322.300 (1905)

V

LE TÉLÉPHONE — LES BUREAUX DE POSTE

Le téléphone a complété le télégraphe. Le développement des lignes téléphoniques s'est prodigieusement accru en France, dans la Grande-Bretagne, en Allemagne, en Russie. Dans ces seuls pays, il y avait, il y a vingt ans, en 1893, environ

90.000 kilomètres de lignes ; fin 1909, le nombre de kilomètres dépasse 350.000. Quant aux États-Unis, la progression est vertigineuse.

Depuis 1893, voici quel a été le développement des lignes téléphoniques :

	1893	1901	1905	1909
France.	45.600	54.200	93.200	129.000
Grande-Bretagne. . .	13.500 (1897)	15.700	25.800	36.400
Allemagne	27.400	95.700	137.600	157.600 (1907)
Russie.	3.600	8.200	9.900	11.300

En Europe et aux États-Unis, le nombre des bureaux de poste s'est accru, d'année en année. Il y a trente ans, en 1882, il y avait 85.400 bureaux : il y en avait fin 1909, 166.300 se répartissant comme suit dans les divers pays envisagés :

	1882	1890	1900	1909
France (Algérie et Tunisie). .	6.700	7.600	11.200	14.700
Grande-Bretagne.	15.400	18.800	22.200	24.100
Allemagne	12.500	25.000	44.800	50.600
Russie.	4.600	6.200	11.600	15.000
États-Unis	46.200	63.500	78.000	61.900

VI

LA PRODUCTION DES COMBUSTIBLES MINÉRAUX

La production des combustibles minéraux, houille, minerais de fer, fonte, acier, l'effectif de la marine marchande, comme nombre de navires et tonnage, ont été la conséquence du développement du commerce et de l'industrie dans le monde. Ce sont quelques-uns des indices économiques qui permettent de suivre le prodigieux mouvement des relations internationales.

Le département du Trésor des États-Unis publiait en 1900 des statistiques étendues sur la production et le commerce de la houille dans le monde depuis 1868 jusqu'à fin 1899 : ces statistiques entreprises depuis longtemps en France, continuées et publiées dans l'*Annuaire de Statistique générale de la France*, sont excessivement instructives.

D'après les statistiques américaines, la production de la houille aurait été la suivante dans les principaux pays, de 1868 à 1899 :

	1868	1899
	Petites tonnes (1)	Petites tonnes
France	14.697.236	36.300.000
Grande-Bretagne. . .	115.518.096	226.301.058 (1898)
Allemagne	36.249.233	144.283.196 (1898)
Belgique	13.559.194	23.326.796 (1898)
Russie	768.082 (1870)	12.350.638 (1897)
États-Unis	31.618.960	258.539.500
Autres pays.	1.147.330	23.502.433 (1898)

(1) La petite tonne vaut 2.100 livres anglaises, soit 907 kilos. *Monthly Summary of Commerce and Finance*, avril 1900. *Bulletin de Statistique et de législation comparée*, p. 195, août 1900.

En rapprochant ces chiffres de ceux que nous donnent les statistiques françaises jusqu'en 1910, on constate les accroissements suivants :

	Production en 1910 (Chiffres provisoires)	Accroissement approximatif de 1888 à 1910
	Milliers de tonnes métriques	
France	38.570	23.873
Grande-Bretagne	268.663	153.145
Allemagne	222.375	186.016
Belgique	23.917	10.358
Russie	23.090	22.322
États-Unis	450 000	428.350

Pour le minerai de fer, la production en milliers de tonnes métriques, en France, Grande-Bretagne, Allemagne, Russie, États-Unis, s'élevait en 1880 à 33.636 milliers de tonnes et, en 1910, à 116.546 milliers de tonnes, soit un accroissement de 82.910 milliers de tonnes.

Pendant la même période et dans les mêmes pays la production de la fonte s'est accrue de 41.708 milliers de tonnes.

La production du fer et de l'acier pendant la même période considérée s'est accrue de 41.476 milliers de tonnes.

Combustibles minéraux

Production en milliers de tonnes métriques

	1880	1890	1900	1910 Chiffres provisoires
France	19.362	26.083	33.405	38.570
Grande-Bretagne et Irlande	149.021	18.529	228.784	268.663
Allemagne	53.471	89.133	149.551	222.375
Russie	»	6.015	16.156	23.090
États-Unis	64.840	143.100	244.600	450.000

Minerai de fer

Production en milliers de tonnes métriques

	1880	1890	1900	1910 Chiffres provisoires
France (et Algérie)	2.874	3.947	6.050	15.500
Grande-Bretagne et Irlande	18.296	14.002	14.253	15.470
Allemagne	4.245	7.698	12.793	22.455
Russie	987	1.796	6.021	5.121 (1909)
États-Unis	7.234	16.290	28.000	58.000

Fonte

Production en milliers de tonnes métriques

	1880	1890	1900	1910 Chiffres provisoires
France	1.725	1.962	2.714	4.032
Grande-Bretagne et Irlande	7.865	8.031	9.103	10.172
Allemagne	1.965	4 144	7.550	13.111
Russie	435	926	2.934	3.040
États-Unis	3.897	9.350	14.010	27.740

Fer et Acier

Production en milliers de tonnes métriques

	1880	1890	1900	1910 — Chiffres provisoires
France	1.354	1.407	1.935	2.598 (1909)
Grande-Bretagne et Irlande,	3.730	5.301	5.981	6.977
Allemagne	1.548	3.161	7.372	12.557
Russie	578	793	2.203	3.481
Etats-Unis	1.267	4.345	10.300	24.340 (1909)

VII

LES SERVICES DE LA STATISTIQUE

La statistique a rendu d'immenses services aux commerçants, aux industriels, aux producteurs, aux consommateurs. Elle était bien incomplète, presque nulle, avant le dix-neuvième siècle ; mais au fur et à mesure que les sociétés ont avancé en civilisation, plus elles ont attaché de prix à la connaissance de tout ce qui les concerne. Il faut, aujourd'hui, que les producteurs et les consommateurs soient tenus au courant des prix de vente, des prix d'achat des marchandises qu'ils produisent ou consomment, des prix des matières premières dans tous les pays, des cours des changes et des valeurs mobilières, de l'état des marchés financiers et commerciaux. Léon Say disait qu'on ne peut connaître les lois du travail de l'homme ou celles du commerce, ni les conditions d'une fiscalité intelligente si on n'a pas porté ses regards sur tous les pays. C'est pourquoi à des recherches qui jusqu'au milieu du siècle dernier étaient partielles, incomplètes, parfois bien vagues, ont été ajoutées de plus nombreuses et de plus générales. Les gouvernements se sont chargés de celles que les particuliers n'auraient pu entreprendre à eux seuls et partout en Europe et dans le monde ont été créés des services officiels qui livrent à la publicité les chiffres de nature à montrer la véritable situation des États au sein desquels ces services fonctionnent.

Nous avons aujourd'hui des statistiques du commerce, des statistiques monétaires, financières, des statistiques des prix, etc., et comme le disait encore Léon Say, « il sort des étincelles du choc de nos chiffres et ces étincelles illuminent le monde. Nous élargissons le champ des idées humaines sans y acquérir de la gloire ; notre consolation est de penser qu'on peut vivre sans gloire ».

VIII

LE MOUVEMENT INTERNATIONAL DES MARCHANDISES ET DES CAPITAUX

LES ESCOMPTES COMMERCIAUX

LES OPÉRATIONS DES CHAMBRES DE COMPENSATION

A la session de septembre 1914, tenue à La Haye, de l'Institut international de Statistique, j'ai indiqué dans mon rapport général, en suivant les mêmes méthodes que mon regretté et savant collègue von Neumann-Spallart et M. Bodio, notre président dont la compétence et la sûreté des travaux statistiques sont universellement reconnues, quel pouvait être le mouvement commercial mondial depuis la seconde

moitié du siècle dernier. Tout en faisant les réserves qu'il convient d'observer quand il s'agit de semblables relevés, le commerce mondial pouvait être évalué :

En 1867-1868 a	55 milliards
— 1876.	70 —
— 1889.	93 —
— 1910.	130 —

De 1868 à 1910, l'augmentation du commerce international mondial aurait été 75 milliards, et ces chiffres, aussi élevés qu'ils soient, auront été dépassés en 1911 et 1912 et auront atteint des totaux jusqu'ici inconnus.

A différentes dates plus rapprochées de nous, voici, dans les principaux pays, quelles ont été les importations et exportations réunies :

	1880	1890	1900	1910
France (1).	8.501,1	8.190,3	8.806,5	13.407,1
Royaume-Uni (2)	697,6	748,9	877,5	1.212,4
Allemagne (3)	5.726,9	7.472,0	10.377,0	16.408,8
Russie (4).	1.121,5	1.120,0	1.342,8	1.900,4 (1907)
États-Unis (5)	1.451,5	1.619,0	2.201,3	3.257,2

Montant total des escomptes commerciaux

Depuis 1875, le montant total des escomptes commerciaux s'est élevé dans les banques d'Allemagne, de France, d'Autriche-Hongrie, d'Italie, de Russie, aux chiffres suivants :

	1875	1900	1910
	En millions de francs		
Banque d'Allemagne	5.175,6 (*)	10.954,5	14.613,9
— de France	9.654,4	12.247,6	14.580,7
— d'Autriche-Hongrie.	1.345,0	3.043,6	6.855,8
— d'Italie	1.186,0	1.447,4	2.716,5
— de Russie	304,8	2.122,7	2.461,3

(*) Montant des escomptes en 1876, première année d'existence de la Banque d'Allemagne.

Opérations des Chambres de compensation

Angleterre	142.141,8	239.837,7	385.078,2
Allemagne	"	36.840,1	67.927,2
Virements de la Banque d'Allemagne	3.849,7 (*)	30.199,5	72.245,6
France, débit et crédits cumulés	1.569,0	7.201,8	26.568,5
Virements de la Banque de France (débit et crédit cumulés).	59.638,5	102.447,0	245.842,6
Autriche-Hongrie	266,7	3.143,0	13.414,7
Virements de la Banque d'Autriche-Hongrie.	"	1.183,6	9.210,0
Italie	"	"	58.063,4
Russie.	"	"	36.825,1
Etats-Unis	130.318,2	439.829,0	878.730,8

(*) Chiffres des virements en 1876.

Montant total des opérations productives des banques d'émission

Banque d'Allemagne	6.017,4	13.176,0	20.220,0
Banque de France.	11.657,3	18.663,0	25.489,0
Banque d'Autriche-Hongrie	1.875,5	3.682,8	8.529,5
Banque d'Italie	1.902,7	5.405,3	11.120,0
Banque de Russie.	2.185,3	9.857,6	14.207,0

- (1) Commerce spécial. — En millions de francs.
- (2) — général. — En millions de livres sterling.
- (3) — spécial. — En millions de marks.
- (4) — spécial. — En millions de roubles.
- (5) — spécial. — En millions de dollars.

IX

LES VALEURS MOBILIÈRES

Le mouvement prodigieux du commerce, dans tous les pays, aussi colossal qu'il soit, que pèse-t-il cependant à côté du mouvement non moins prodigieux des valeurs mobilières, de ces morceaux de papier qui s'appellent titres de rentes, actions, obligations ! Il y avait, il y a cent ans, une trentaine de valeurs négociables et cotées à Londres ; une quinzaine à Paris ; une dizaine à Berlin. A Paris seulement, fin 1910, 1.322 valeurs étaient négociables rien qu'au parquet des agents de change. Avec les valeurs négociables sur le marché libre, elles représentaient un capital de plus de 165 milliards.

J'ai établi, dans mon dernier *Rapport à l'Institut international de Statistique* (session de La Haye 1911) qu'il existait dans le monde, fin 1910, 815 milliards de titres négociables, et qu'en tenant compte des doubles, triples, quadruples et multiples emplois, car nombre de ces mêmes valeurs sont cotées sur plusieurs marchés et il faut en faire la ventilation, les titres, qui appartenaient en propre aux nationaux des divers pays et à chacun d'eux, pouvaient se chiffrer par 575 ou 600 milliards !

En voici le détail par pays :

	Milliards
Grande-Bretagne	140 à 142
États-Unis	130 à 132
France	106 à 110
Allemagne	90 à 95
Russie	29 à 31
Autriche-Hongrie	23 à 24
Italie	13 à 14
Japon	9 à 12
Autres pays	35 à 40
	<hr style="width: 100%; border: 0.5px solid black;"/>
	575 à 600

On peut décomposer presque par le menu ces chiffres énormes qui dépassent tout ce que l'imagination pouvait concevoir et qui, fin 1912, dépasseront encore ceux de 1910.

Sur ces 575 ou 600 milliards, plus de 160 milliards représentent le montant des dettes publiques constituées en rente par les divers pays européens !

Plus de 280 milliards ont été dépensés pour les chemins de fer et travaux publics ; et combien de milliards représentés par des titres, actions et obligations a-t-il fallu trouver, emprunter, pour les établissements de crédit, les mines, houillères, sociétés métallurgiques, lignes télégraphiques, routes terrestres, fluviales, maritimes, marine marchande, colonies, etc., pour développer les œuvres de paix, subvenir aux dépenses des guerres et de paix armée !

Les emprunts de villes, de départements, les sociétés minières, houillères, manufacturières, commerciales, financières représentent plus de 200 milliards !

La fortune mobilière, représentée par les valeurs mobilières, est de nos jours une puissance qui était encore dans l'enfance au commencement du siècle dernier et avec laquelle il faut compter aujourd'hui. On ne connaissait autrefois d'autres

opérations internationales que les affaires de marchandises et de numéraire, or et argent. Elles étaient les seules matières d'importation et d'exportation. Un commerçant achetait ou vendait des marchandises à l'étranger ; il payait ou était payé en or ou en argent. La balance commerciale se faisait avec le numéraire. Les valeurs mobilières ont étendu les relations économiques, financières, commerciales, industrielles entre les divers pays ; elles sont devenues un article commercial, une marchandise ; elles remplissent, comme je l'ai indiqué dans mon *Rapport général au Congrès international des Valeurs mobilières* de 1900, un rôle monétaire des plus considérables.

X

LA PAIX DU MONDE

En terminant sa conférence à Mulhouse, M. Alfred Neymarck a présenté les considérations suivantes :

Il y a vingt et un ans, en 1894, à la session de Vienne de l'Institut international de Statistique, je demandais, après avoir pris l'initiative, depuis plusieurs années, de les établir en France, l'établissement de statistiques sur les valeurs mobilières dans tous les pays. Ces statistiques n'existaient pas alors ou étaient fort incomplètes. Elles sont depuis régulièrement établies d'après le cadre que j'avais proposé et qui fut adopté par l'Institut international de Statistique, à la session de Berne de 1895. Je terminais mon rapport en disant :

« C'est la paix seule et non la guerre, avec tous ses désastres et ses deuils, qui féconde le travail, développe le commerce, augmente les ressources et fait fructifier les économies publiques et privées. »

Il y a quelques mois, en juillet dernier, M. Lloyd George, parlant dans la soirée au banquet offert par le lord-maire au gouverneur et au directeur de la Banque d'Angleterre, aux banquiers et aux négociants de la Cité, affirmait et développait la même pensée avec sa haute autorité. Il vantait les bienfaits de la paix et montrait en même temps les résultats obtenus, la prospérité actuelle du commerce.

« Le monde, disait-il, va accumulant les réserves des capitaux, d'année en année, à un degré et avec une ampleur inconnus jusqu'ici, et ce qui est plus important encore, le monde dépense ces capitaux avec sagesse ; il les consacre au développement non seulement des métropoles, mais aussi des pays étrangers qui ont besoin de développement.

« La science vient en aide au capital ; le capital, à son tour, arme la science, de sorte que la richesse des nations va en augmentant avec une rapidité sans précédent et qui promet la paix, le bien-être et la prospérité de l'univers. »

C'est ce grand développement économique, mondial, commercial, industriel et financier que j'espère avoir démontré avec chiffres à l'appui et documents officiels que tout le monde peut contrôler, et vous me permettez de terminer en exprimant la même pensée que j'exprimais, en 1894, à Vienne :

« La paix du monde, seule, peut aujourd'hui assurer le développement de tous les progrès merveilleux accomplis depuis un siècle. »